



A partager le dimanche 19 septembre 2021

25^{ème} semaine du temps ordinaire - Année B

« Le Fils de l'homme est livré ...Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous »

Évangile du jour Marc (9, 30-37)

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » - *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (par Frère Hilario FRIGHETTO)

Le livre de la Sagesse (1^{ère} lecture) se réfère aux juifs qui vivent en Alexandrie. Les grecs les tournent en dérision parce qu'ils disent avoir une connaissance particulière de Dieu et ils se disent « fils de Dieu ». Devant ce climat hostile, beaucoup ont abandonné la pratique religieuse et ils ont fini par renier leur foi. Cela correspond à la situation de migrants déplacés de leurs origines, éloignés de leurs traditions et de leurs valeurs religieuses. Lors de certains enterrements faits à l'église à la demande des parents, des enfants, leur famille et des collègues se trouvent mal à l'aise. Ils sont présents physiquement. C'est tout. Ils refusent même de tracer sur eux le signe de la croix. Dans notre monde, beaucoup sont devenus indifférents ou hostiles à la foi.

Confidentiellement, Jésus révèle aux disciples le point culminant de sa mission sur la terre. Il doit souffrir, être condamné, mourir sur la croix et ressusciter pour donner vie à toute l'humanité. Cette révélation contraste profondément avec les perspectives de tous les juifs. Pour eux, l'avènement du Messie signifiait la reconquête et trouver une bonne place au soleil.

Les apôtres n'ont rien compris. Jésus vient de leur parler d'humiliation, de mort et de rédemption. La préoccupation des juifs, c'était d'aller le plus haut possible dans le pouvoir. Pour Jésus, c'est l'occasion de faire une mise au point très ferme : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

De quoi discutiez-vous en chemin (Mc 9,33) ? À l'annonce de la passion et de la mort de Jésus quelques disciples se demandaient comment assurer la continuité de son œuvre. Qui pourrait coordonner les chrétiens ? Comment maintenir l'espérance de la libération et comment maintenir le peuple uni sous une coordination ? En principe, ils exprimaient une responsabilité vers l'avenir. L'évangile privilégie l'alerte de Jésus sur le danger du pouvoir et souligne la dimension du service mutuel. Pourtant, les deux frères qui étaient prêts à tout faire, même à mourir, pour être toujours aux côtés de Jésus et à travailler pour que l'œuvre du salut se réalise, ne cherchaient pas du pouvoir mais se mettaient complètement au service de l'humanité.

Le service est la règle. Le plus grand, c'est celui qui se met au service des autres. La vraie grandeur se montre par l'accueil et le service aux petits. Nous sommes donc appelés à être une Église « au service » des autres, en particulier des plus fragiles.

Les compétences et le service. La compétition sociale dans tous les domaines autant qu'une émulation permanente à mettre en valeur nos capacités, est la bienvenue. Cela donne du dynamisme, mais cette règle de réussite sociale peut faire des millions de victimes au détriment des plus faibles. Jésus, le bon pasteur, nous a enseigné à être devant, au milieu ou derrière le troupeau, selon les circonstances et les besoins. Il respecte la capacité et le rythme de marche de chacun. Il sait les aider ou les attendre, quand il le faut. Avec nos compétences, Jésus nous invite à entrer dans la logique du service aux plus petits. Ce n'est pas une question de taille. Se faire petit, c'est donner de l'attention à ceux qui n'ont rien à offrir et rien pour subsister.

Avoir plus pour servir mieux. Plus que la quantité des biens, ce qui compte c'est la capacité de les partager et de les mettre à service. Le pape Paul VI, dans son encyclique *Populorum progressio* – le développement des peuples - met l'accent sur l'utilisation correcte des biens : « avoir plus pour donner plus ». Ce qui compte c'est la destination universelle des biens, mis au service. Le jeune riche de l'évangile utilisait ses biens pour faire du bien. Jésus lui a demandé de se défaire de toute ses richesses, une manière de dire qu'on est appelé et on peut faire du bien même sans la richesse économique. Il y a d'autres manières de servir qu'avec la richesse économique. Mère Térésa de Calcutta nous transmet le témoignage d'un mourant accueilli dans un de ses « mouirois » : « J'ai vécu toute ma vie comme un chien mais au moins je meurs comme un homme ».

Saint Maurice, patron de l'église de Jacob Bellecombette, dont on célèbre la fête ce dimanche dans la paroisse (*fête officielle le 22 septembre*), obligé à choisir entre servir l'empereur et servir le Seigneur, a préféré mourir à ce monde pour servir le Sauveur. Le salut passe par la croix.

Que Dieu nous aide à porter les croix de chaque jour et nous donne la joie de servir généreusement notre prochain. Que nous sachions utiliser ses dons pour servir.

